Les Martyrs du Mariage

Par Emile RICHEBOURG

QUATRIÈME PARTIE

LES MYSTÈRES DU CŒUR

— Je vous ai offensé, Juan Martinez, et je vous dois une réparation ; laissez-moi me relever, et nous nous battrons ici même, loyalement.

— Soit, répondit le Chilien, nous allons nous battre, relève-toi !

D'un bond, de Nervaux se dressa debout, s'emparant d'un des couteaux qui se trouvaient sur la table ; il se ruait sur son adversaire, espérant le surprendre et le frapper traitreusement. Mais avant d'être atteint, Martinez, qui se tenait sur nos gardes, porta à de Nervaux un coup de pointe pleine poitrine. La terrible lame avait traversé le cœur. Jules de Nervaux tomba comme une masse. Il était mort.

Alors, Juan Martinez appela l'aubergiste.

— Tu vas charger cet homme sur mon cheval, ordonna-t-il.

— Une demi-heure plus tard, le cadavre de l'amant d'Evangelia roulait au fond d'un précipice et le mari se dirigeait vers le couvent. Il avait décidé qu'il laisserait vivre la femme coupable, mais qu'elle prononcerait des vœux et finirait ses jours au couvent.

Mme de Nervaux était fort inquiète au sujet de son mari, lorsqu'elle reçut les lignes suivantes :

« Madame,

« Vous êtes veuve. Votre mari était un misérable, un infâme ! Il m'avait pris ma femme, je l'ai tué ! Nous sommes vengés.

Mme de Nervaux ne dénonça point Juan Martinez ; elle garda pour elle seule le secret de la fin tragique de son mari, et à Montevideo la disparition de Jules de Nervaux resta inexplicable.

C'est avant d'apprendre comment avait fini son indigne mari que Mme de Nervaux eut connaissance de ses nombreux détournements. A peu près tout ce que la vaillante femme avait gagné depuis qu'elle était à Montevideo avait été dévoré ; une seconde fois, elle se trouvait ruinée.

Heureusement, elle était connue, très estimée et eut tout le crédit qu'elle voulut. Avec un courage qui ne l'avait jamais abandonnée et une rare énergie, elle continua à travailler. Et quand son fils arriva à l'âge de dix-huit ans, le désastre était déjà en partie réparé.

Robert, Dieu merci, ne ressemblait en rien à son père ; il travaillait avec sa mère et eut à cœur de lui faire oublier l'indigne conduite de M. de Nervaux. Grâce à son fils qui l'adorait et était tout pour elle la courageuse mère avait senti en elle un grand apaisement et pouvait croire, en envisageant l'avenir, qu'elle avait vu la fin de ses souffrances et que de nouveaux malheurs ne lui étaient pas réservés.

A vingt-six ans, Joseph de Nervaux se maria. Il épousait la fille d'un Français, établi depuis nombre d'années dans le pays, mais qui n'avait pas réussi à faire fortune.

— Tu l'aimes, avait dit Mme de Nervaux à son fils, et j'ai toute raison de croire qu'elle te rendra heureux ; elle n'a rien, mais nous sommes assez riches aujourd'hui pour ne pas avoir à compter sur une dot. Ton bonheur avant tout, mon cher enfant.

Un an après le mariage, la jeune Mme Robert de Nervaux donna le jour à un petit garçon, auquel on donna les prénoms de Robert-Joan.

L'enfant était la joie de sa mère et de son père, et la bonne grand'mère l'adorait.

Plus comme on l'était, que de bonnes journées l'on passait à présent, et comme l'avenir paraissait devoir être radieux ! La maison de commerce avait retrouvé sa prospérité, la fortune s'accroissait.

Un jour, Mme de Nervaux reçut une lettre d'un notaire de Mâcon, lequel lui annonçait que, par testament, un cousin de M. Dulac, son père, lui laissait tous ses biens, une grande et belle maison à Mâcon et deux fermes près de la ville. C'était une surprise à laquelle ne s'attendait guère Mme de Nervaux, qui se rappela cependant avoir vu ce cousin une ou deux fois à Paris.

Il fut décidé que Robert irait prendre possession de l'héritage. Ce serait pour lui et sa jeune femme l'occasion de voir la France.

Mme de Nervaux aurait voulu garder l'enfant, alors âgé de près de deux ans ; mais voyant que ce serait un grand chagrin pour le jeune mère de se séparer de son fils, elle fut sa nourrice à rester seule pendant quelques mois.

Ses enfants étaient partis et elle attendait avec une fébreuse impatience la lettre de son fils lui annonçant son arrivée au Havre.

Deux, trois courriers de France se succédèrent sans que Mme de Nervaux reçût des nouvelles de ses enfants. Alors, après l'anxiété vinrent les inquiétudes mortelles, les noirs pressentiments. A Montevideo on était d'ailleurs fort inquiet sur le *North-Star*. C'était le nom du bâtiment sur lequel Robert et sa famille avaient pris passage. La pauvre mère écrivait de tous les côtés, mais inutilement, pour avoir des renseignements.

Plusieurs mois s'écoulèrent sans que l'on sût ce qu'était devenu le navire. Enfin, un jour, le journal de Montevideo publia un récit fait par deux matelots du *North-Star*. Ce malheureux navire avait fait naufrage, et seuls les deux matelots avaient été miraculeusement sauvés, grâce à une bouée sur laquelle ils avaient passé trois jours et trois nuits avant d'être recueillis par un bâtiment anglais.

Nous renonçons à dire quelle fut, après avoir lu l'article du journal, l'horrible douleur et le désespoir effrayant de Mme de Nervaux, qui ne pouvait plus douter, hélas ! de l'épouvantable malheur qui la frappait encore et détruisait d'un seul coup toutes ses espérances.

Qu'allait-elle faire ? Ah ! maintenant qu'elle était seule au monde, que lui importait d'avoir une grande fortune ? Elle n'avait plus désormais qu'à se confiner dans son chagrin.

Elle procéda à une liquidation et réalisa ce qu'elle possédait à Montevideo.

Cependant, comme si elle eût encore l'espoir de voir reparaître ceux qu'elle pleurait, ce fut seulement dix ans après que la malheureuse femme se décida à quitter l'Uruguay pour revenir en France.

XVIII

Les émotions

Le père Malouët avait reçu la première lettre de Mariotte, anxieusement attendue. Après l'avoir lue, il s'était écrié, avec une expression de suprême satisfaction :

— Ah ! je savais bien, moi, que M. de Bloville n'était pas, ne pouvait pas être un misérable !... Je savais bien qu'il n'avait pas fait de Christiane sa maîtresse ! Mais j'ai eu beau crier à Mariotte : « C'est impossible, c'est faux, rien de tout cela n'est vrai ! » elle n'a pas voulu me croire... C'est qu'elle ne connaissait pas comme moi M. de Bloville, l'homme le meilleur et le plus honnête qu'il y ait au monde. C'est égal, j'aurais bien voulu être là, caché dans un petit coin, pour voir la figure de ma pauvre Mariotte quand M. de Bloville lui a dit que Christiane n'était pas sa maîtresse, qu'elle était toujours digne de sa mère et de ses ancêtres.

Trois jours après la première lettre de Mariotte arriva la seconde, que l'ancien marin n'attendait pas.

— Est-ce que, déjà, elle m'annonce son retour, pensa-t-il.

Il sortit la lettre de son enveloppe ; elle était longue, cette lettre, six pages d'une écriture fine et serrée. Cette fois, pour lire, le vieillard dut avoir recours à ses lunettes. Il commença sa lecture et ce fut bientôt sous le coup d'une poignante émotion qu'il la continua. A chaque instant il poussait une exclamation et était obligé de s'arrêter pour essuyer ses yeux voilés de larmes, et aussi les verres de ses lunettes. Et quand il eut tout lu, pensant à son cher commandant, il porta pieusement la lettre à ses lèvres. A présent, il sanglotait, le bon père Malouët, et ce fut entre des sanglots qu'il murmura :

— Joie, oh, oui, la Mariotte, ... c'est le cœur du commandant de Lestange !... Et elle était ma servante, oh ! ma servante !... Mais pourquoi m'a-t-elle caché cela, à moi ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas dit qu'elle était Gabrielle de Lestange, la sœur de mon pauvre commandant ?... Mon Dieu, mon Dieu, si j'avais su, si j'avais pu deviner... Oh ! elle, elle, Gabrielle de Lestange, la servante de ce vieux bonhomme de Malouët !

Il pleurait à chaudes larmes, le bon vieillard ; il ne pouvait se consoler d'avoir donné des ordres à la Mariotte, de s'être fait servir par la sœur de son commandant.

(A suivre.)

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

Poêles à Gaz

Le chauffage des appartements par le poêle à gaz est le plus sain et le plus commode. Il ne revient pas plus cher que les divers autres systèmes de chauffage, surtout si l'on tient compte du temps employé aux allumages des poêles à combustible ordinaire et de l'économie du mobilier, des tapis, tentures, qui ne sont plus mis en lambeaux.

Quelle commodité d'allumage et quelle facilité de réglage du thermomètre...

VOIR EXPOSITION 20, Rue du Curé, ROUBAIX

VOULEZ-VOUS ÉVITER LA DÉPRÉCIATION DE VOTRE MOBILIER ?

Assurez vous Hypothécairement sur les GRANDES LONGUES VIES

Rente Viagère, Dotale, Temporaire, Capitaux Différés, Placements Hypothécaires

FERRAILLE 2, Rue Sainte-Barbe, LILLE

A. FERRAILLE, COURTIER, RAPIDE

DÉCOUPAGE

OUTILLAGE pour Amateurs

Fournitures, Modèles, Bois, Cartons, Vernis, Colles, Pinceaux, Couleurs, Pochoirs, Tableaux, Cadres, Tapis, Tapisserie, Papiers peints, Papiers à lettres, Enveloppes, Plumes, Encres, Crayons, Gommes, Porte-plumes, Porte-mines, Porte-crayons, Porte-craies, Porte-monnaies, Portefeuilles, Sacs, Bourses, Cartes de visite, Cartes postales, Cartes de Jeux, Jeux de Patience, Jeux de Société, Jeux de Dames, Jeux de Cartes, Jeux de Dominos, Jeux de Boules, Jeux de Quilles, Jeux de Cerceaux, Jeux de Balles, Jeux de Volants, Jeux de Raquettes, Jeux de Tonnelets